

LE JARDIN D'ESSAI

#1

LE DAHOMEY GAP

UNE BIODIVERSITÉ UNIQUE

L'HISTOIRE PAR LES PLANTES

L'ART AU JARDIN

LE MUSÉE DES PROMESSES

LE JARDIN DES ENFANTS

APPLIQUÉ ET IA

UN ÉCOSYSTÈME D'INNOVATION





Jeremy Demester
Série Amon Houeda, 2018
Tissus, parasol



Pauline Guerrier

Série Les gardiens de Ouidah, 2024

Assemblage de céramiques du village de Sè, ciment et sables

En résidence à Ouidah en 2024, Pauline Guerrier crée la série « Les gardiens de Ouidah », oeuvre permanente au sein du Jardin d'Essai, ayant pour vocation de protéger les lieux.

Elle s'inscrit dans la prolongation de la série intitulée « Les femmes de l'eau », débutée à Ouidah lors d'une résidence en 2018, sculptures représentant des corps féminins dansant pour appeler la pluie, fabriquées avec les poteries du village de Sè, où la façon dont les femmes pratiquent la céramique, l'a fascinée.

À OUIDAH, LE JARDIN D'ESSAI DE LA FONDATION ZINSOU ENTRE DANS UNE NOUVELLE SAISON

À l'entrée de la ville de Ouidah s'étendent six hectares d'un territoire singulier : un jardin où se croisent art contemporain, botanique et mémoire. Le Jardin d'Essai de la Fondation Zinsou, longtemps discret, s'impose peu à peu comme un lieu à part, à la fois archive végétale, laboratoire de recherche et espace de création.

Chaque plante y raconte une histoire. Celle du changement climatique survenu il y a 4 500 ans, à l'origine du "Dahomey Gap" (p.4-5), cette trouée écologique qui explique la coexistence, sous un climat tropical, d'espèces de savane. Celle aussi des échanges anciens — d'Asie, d'Amérique ou d'Europe — qui ont façonné la flore du lieu et témoignent de la circulation des savoirs et des semences. Dans un bosquet d'agrumes, c'est l'histoire de l'esclavage qui affleure, tandis que quelques tessons mis au jour par le département d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi racontent la vie quotidienne aux XVII^e et XVIII^e siècles (p.6-7).

Depuis sa création, le Jardin d'Essai accueille artistes et œuvres, de manière permanente ou temporaire (p. 9-13). En 2021, l'installation de l'artiste Aïcha Snoussi a marqué un tournant en attirant l'attention sur la dimension botanique du site. Cette prise de conscience a révélé que les plantes du Jardin constituaient elles-mêmes des témoins vivants de l'Histoire.

Aujourd'hui, le Jardin entame une nouvelle phase. Le travail d'identification scientifique des espèces,

conduit avec les botanistes de l'Herbier national, se poursuit. L'enjeu est de reconnaître les espèces protégées, d'en assurer la conservation et d'organiser une médiation botanique (p.16-17), complémentaire de la médiation artistique déjà active.

Le lieu se prépare également à accueillir davantage de résidences d'artistes et à produire des œuvres in situ, conçues dans un dialogue direct avec la nature.

Dans le même esprit, artisans et teinturiers seront invités à collaborer autour de la biodiversité et des plantes tinctoriales, dont le Jardin recèle d'étonnants spécimens. Ce dialogue entre nature, savoir-faire et création vise à transmettre des connaissances locales et traditionnelles tout en imaginant une économie propre au site, fondée sur la valorisation des ressources naturelles (p.18-19).

Enfin, de nouveaux aménagements récréatifs viendront enrichir l'expérience du visiteur. Le Jardin d'Essai se veut désormais un lieu de promenade autant que de découverte, où le plaisir d'observer se mêle à celui d'apprendre.

En 2025, le Jardin d'Essai a obtenu le concours de l'Ambassade du Grand Duché de Luxembourg, permettant notamment de mettre en place les premiers ateliers de Petits Pinceaux Green (p.14-15), le démarrage des activités de médiation et l'enrichissement de la collection botanique.



Aicha Snoussi

Site archéologique du Jardin d'Essai, 2021

Parcours in situ de 814 mètres dans la brousse, conte autour de 6 pierres de granite de Dassa-Zoumè

Le site archéologique du Jardin d'Essai de Ouidah vient d'être restauré par la mission Lixe, qui a pu établir précisément l'origine et l'histoire de ce parcours initiatique de la civilisation des tchechs. Au début du siècle, les tchechs ont transporté six pierres de granite, les okutas, depuis les 41 collines de Dassa-Zoumè jusqu'à Ouidah. Pierres-refuges du peuple Idashaa durant l'esclavage, elles ont servi à ériger un chemin d'initiation destiné à transmettre leur puissance protectrice. Les tchechs, rejetés et contraints à la dissimulation par l'ordre social dominant, ont choisi de perpétuer cette force en construisant un parcours initiatique. Les nouvelles personnes qui arrivaient dans la communauté devaient parcourir ce chemin et accomplir des rituels sous forme d'épreuves pour ressentir en soi-même la puissance des amant-es.

LE DAHOMEY GAP

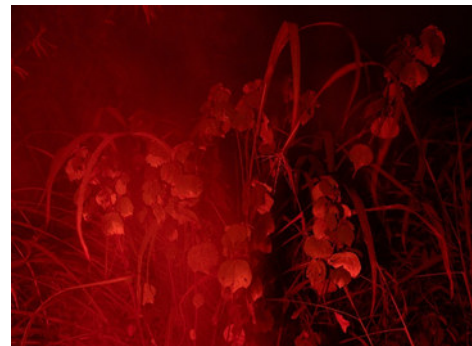
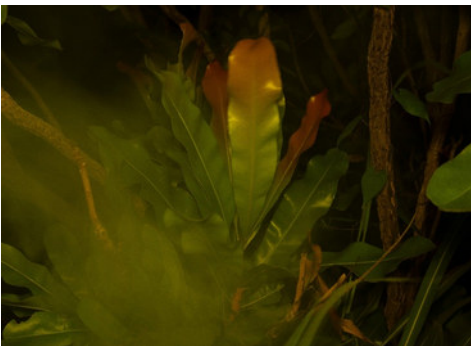
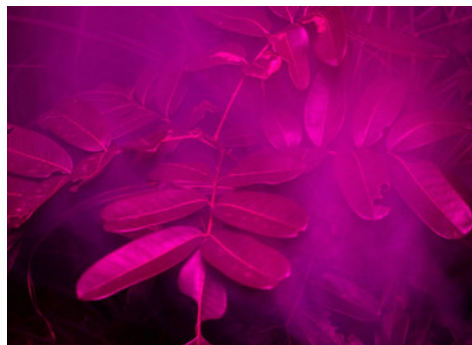
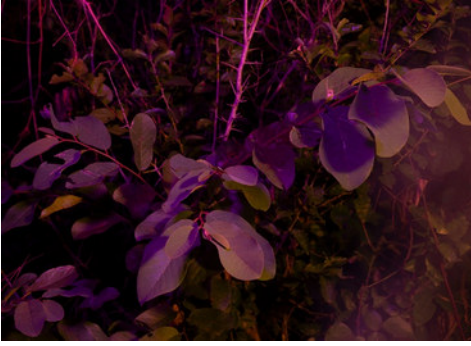
Les 4 hectares de brousse du Jardin d'Essai permettent de montrer la trace d'un changement climatique majeur qui est intervenu en Afrique de l'Ouest il y a 4500 ans et que l'on appelle le Dahomey Gap.

A cette époque, suite à un épisode de sécheresse lié à une montée en température de 2 degrés de l'Océan Atlantique, la savane a remplacé la forêt tropicale primaire sur l'ensemble de la côte ouest-africaine, de l'actuelle Guinée Conakry jusqu'au Congo. Quelques centaines d'années plus tard, alors que la température de l'océan était redescendue à la normale, l'humidité est revenue et la forêt s'est reconstituée partout, sauf sur la côte entre Lagos et Accra; c'est ce que les scientifiques américains, dans les années 50 ont dénommé le Dahomey Gap.

Avec le développement économique du XXème siècle, les traces de cette savane littorale ont

progressivement disparu, remplacées par des plantations agricoles ou des constructions. Mais le Jardin d'Essai de la Fondation Zinsou conserve cette trace du Dahomey Gap sur 4 ha, et donne la possibilité exceptionnelle de raconter aux béninois une partie de leur histoire : la savane native, avant l'introduction des plantes allochtones par les européens, les transformations climatiques du Dahomey, etc.

L'artiste tunisienne Aïcha Snoussi, à l'occasion de son exposition احبائي my loved ones, a ouvert un chemin dans les 4 hectares de ce conservatoire de biodiversité, permettant au public de découvrir une installation exceptionnelle et les espèces uniques du Dahomey Gap.



Juliette Agnel
Série Dahomey Spirit, 2024
Courtesy Galerie Clémentine de la
Feronniere / Photo Days

Lors d'une résidence en juillet 2024 au Jardin d'Essai, l'artiste Juliette Agnel crée la série de photographies intitulée «Dahomey Spirit». Travaillant de nuit, elle façonne ses images à travers la fumée et des jeux de lumières colorées. En communion avec la nature, cette végétation unique qui témoigne du Dahomey Gap, et en toute conscience de cette terre berceau du vodoun, elle ouvre un passage vers un monde invisible.

UNE BIODIVERSITÉ UNIQUE

Avec l'aide de l'Herbier National et de l'Université d'Abomey Calavi, un premier travail d'identification des espèces a été réalisé dans le courant de l'année 2024. Les plantes recensées sont extrêmement variées. On y trouve des espèces typiques de la savane et différents types de plantes autochtones d'Afrique de l'Ouest mais également des plantes plus récentes, généralement d'origine américaine, venues à partir du XVIème siècle et du XVIIème siècle avec les navigateurs portugais puis hollandais, danois, anglais et français.

Exemples de plantes recensées au Jardin d'Essai : *Parkia biglobosa* ou Néré, un arbre fruitier de la savane guinéenne ; l'*Anona* ou Pomme canelle ; le

Morinda citrifolia ; le *Morinda lucida*, une plante à valeur tintoriale jaune ; le *sarcocephalus latifolius*, un pêcher africain qui pousse dans la savane ; l'*anacardium occidentale* ou anacardier, arrivé au XVIème siècle, quand les portugais les ont implantés au Mozambique ; l'*Anthocleista*, une plante médicinale autochtone ; le *Fabaceae d'albizia* aussi appelé arbre à soie dont les papillons sont friands ; le *Dialium guineense* ou tamarinier noir ; le *lophira lanceolata*, une plante de savane et d'altitude, dont les effets néphroprotecteurs ont fait l'objets de plusieurs travaux et publications universitaires ; le *Microcitrus australasica* ou citron caviar ; l'*Elaeis guineensis* ou palmier à huile autochtone...

L'HISTOIRE CONTÉE PAR LES PLANTES

La promenade dans le Jardin d'Essai est une merveilleuse manière de raconter l'Histoire du Dahomey très différemment de ce qui peut être enseigné à l'école. Chaque plante permet d'aborder un pan d'une histoire longue, riche, complexe et largement méconnue.

Prenons l'exemple des citronniers et des orangers, dont le jardin regorge. Les agrumes ont été implantés sur la côte ouest africaine par les navigateurs portugais. Mais pourquoi donc ?

A partir du XVIIème siècle, la traite négrière se développe fortement mais les hommes et femmes déportés, ainsi que les marins des navires, meurent en très grand nombre pendant la traversée de l'Océan Atlantique qui peut durer plus de huit semaines. En effet, le scorbut décime les équipages. Les navigateurs hollandais ont trouvé une solution en transportant des tonneaux de chou fermenté qui contient un peu

de vitamine C, seul remède connu à ce que l'on appelle alors « le mal de Luanda ». Les portugais, quant à eux, réalisant que les agrumes se conservent plus facilement que d'autres fruits, commencent à en planter sur le parcours de leurs bateaux afin d'embarquer dans chaque port. Bientôt, toute la côte sera plantée d'agrumes, rendant les traversées beaucoup plus rentables pour les armateurs...

En parcourant quelques mètres, on se retrouve nez à nez avec un *Elaeis Guineensis*, plus communément appelé Palmier à huile et voici une nouvelle histoire... celle de la révolution industrielle européenne et du savon de Marseille ! Quelques mètres encore et les voûtes de bambous qui abritent le visiteur lui raconte comment la canne de bambou était l'unité de mesure dans le Royaume du Dahomey, mais aussi un moyen de transporter le roi ou la base de l'architecture dans les régions marécageuses...

**QUIDAN
COMMENCE
TOUJOURS
PAR UN SOUFFLE
UNE CHANSON
QUI TRAVERSE LE MONDE
UN BATTEMENT
DE CŒUR
À L'INFINI**



Joël Andrianomearisoa
Le poème du bien-aimé, 2017
Pôteries de terre de Sè et pièce sonore

L'ART AU COEUR DU JARDIN

Lieu de résidence ou d'exposition, le Jardin d'Essai a accueilli de nombreux projets d'artistes dans les dix dernières années.

Devenu studio photo pour Ishola Akpo lors de la création de sa série Agbara Women, le jardin a aussi permis d'y exposer ses œuvres. Juliette Agnel y a réalisé Dahomey Spirit en juillet 2024, quelques mois avant la création du Musée des Promesses. C'est déjà là que Joël Andrianomearisoa y avait réalisé son œuvre Le Dernier Baiser, lors de l'exposition «Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections».

Espace d'expérimentation pour Jeremy Demester et ses peintures exposées au soleil et à la pluie tropicale,

le Jardin a également inspiré Narcisse Dotou pour créer son Herbière, dans une technique d'appliqués traditionnels, revisités de manière très contemporaine.

Sur 4 hectares et de manière permanente, s'étend l'œuvre d'Aïcha Snoussi autour de la civilisation Tchech et de son parcours rituel.

Les sculptures évoquant le Vodoun et les rois du Danxomé, de l'artiste Cyprien Tokoudagba, accompagnent également le visiteur tout au long de sa promenade.



Cyprien Tokoudagba
Gononfohoue, 2005

Cette représentation est une divinité de l'eau dans le panthéon vodoun du Bénin. «Gononfohoue», c'est-à-dire « le pélican qui attrape un poisson » est l'un des symboles du culte «Zomandonou», qui est pratiqué par les princesses et princes d'Abomey et est au sens religieux une sorte de béatification des rois défunts dans chaque famille royale d'Abomey.

Ishola Akpo
Série *AGBARA Women*, 2019



Joël Andrianomearisoa
Le dernier baiser, 2017

« L'œuvre est une métaphore du banc public sur lequel on se donne rendez-vous. Une architecture à la fois stricte et rigoureuse qui va vivre au rythme du végétal et des sentiments. On s'y love, on y rêve le monde mais on s'y donne surtout le baiser ultime avant de sombrer dans la nuit noire de l'oubli. » Joël Andrianomearisoa, 2017.





Pauline Guerrier
Série Les gardiens de Ouidah, 2024



Jeremy Demester
***Asilos Magdalena*, 2016**
 Installation - Huile, acrylique et pigments purs sur toile de coton, bois
 Lors de sa seconde résidence à la Fondation Zinsou en 2016, l'artiste Jeremy Demester conçoit un « jardin de peintures » au sein du Jardin d'Essai. Il y dispose, selon un schéma circulaire évoquant une « réunion de toiles », plusieurs œuvres laissées à ciel ouvert durant des mois. Exposées aux éléments – la pluie, le soleil, la chaleur – ces toiles subissent une métamorphose importante, révélant des transformations des couleurs, des textures et de la matière elle-même.





LE MUSÉE DES PROMESSES

À l'occasion des 20 ans de la Fondation Zinsou, l'artiste Joël Andrianomearisoa a créé, au coeur du Jardin, le Musée des Promesses.

Cette œuvre architecturale minimale très contemporaine, entre bâtiment et sculpture, vient apporter le témoignage du temps présent aux couches d'Histoire que l'on peut lire en filigrane dans l'archive végétale qui l'entoure. L'œuvre devient véritable musée, au protocole établi par Joël Andrianomearisoa, qui y invitera d'autres artistes au fur et à mesure des saisons.

Cette œuvre nous questionne sur le rôle de l'institution muséale au XXIème siècle, sur le continent et ailleurs.

Le Musée des Promesses est un espace ouvert à tous, tout le temps. Sa très grande ouverture sur le monde s'incarne dans son absence totale de porte et d'horaire de visite, abolissant toute barrière avec le public mais créant des contraintes nouvelles de conservation et de sécurité. Il défie tous les principes

établis d'un musée et pourtant c'est comme tel qu'il se projette vers le monde. Il nous oblige à remettre en cause ce que nous avons appris.

L'œuvre, nous pousse alors à une réflexion sur ce que l'on donne à voir en fonction du contexte ; un musée entièrement ouvert oblige à réfléchir l'œuvre dans son environnement immédiat, prenant en compte le climat, la chaleur, l'humidité. Il s'oppose en cela au White Cube, aseptisé, au climat contrôlé, défini par le monde occidental comme un standard muséal. Il nous oblige à nous promettre d'inventer nos propres standards, en regardant ce qui nous entoure et en tenant compte de nos particularités. Il est autant question que réponse. Il est un monument aux rêves et à l'avenir. Il est la promesse de la fondation aux artistes, à son public, au monde...



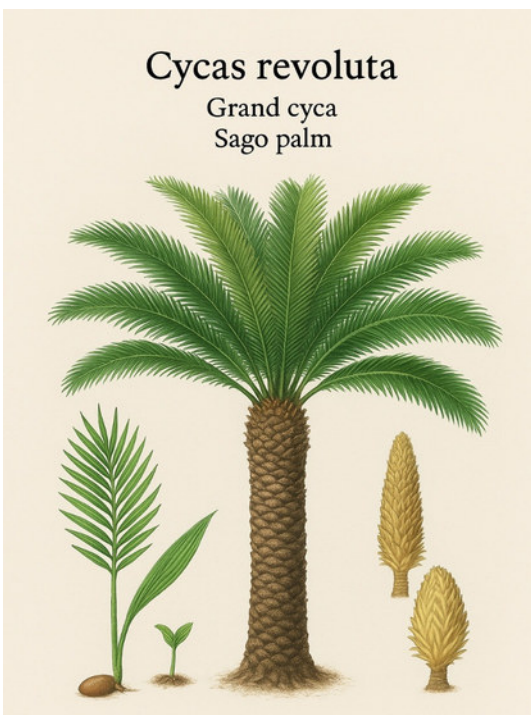
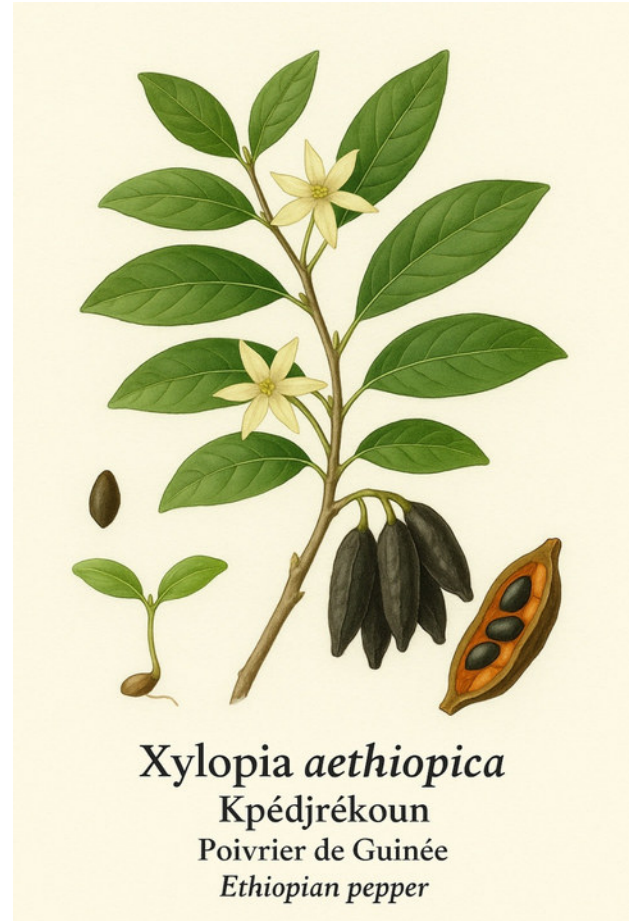


LE JARDIN DES ENFANTS

Fidèle à sa tradition de médiation spécifique pour les enfants, la Fondation Zinsou, avec le soutien du Grand Duché de Luxembourg, a créé un nouvel atelier de Petits Pinceaux au cœur du Jardin d'Essai.

Chaque semaine de l'été 2025 une centaine d'enfants de Ouidah est venue y découvrir la biodiversité, jardiner, peindre, sculpter, dessiner... Des carrés potagers ont été créés spécifiquement et pendant trois mois, les enfants, en plus des ateliers créatifs, ont appris à faire pousser des fruits et des légumes. Notre

équipe d'animateurs les a initié à la découverte des plantes, aux cycles de la nature, à la rencontre avec la faune locale. Promenade d'observation, ateliers, contes, dessins, toutes les animations se sont concentrées sur la nature et sur l'art, puisque plusieurs ateliers ont été animés par des artistes et d'autres se sont inspirés des œuvres présentes dans le Jardin. Plusieurs artisans ont également animés des ateliers autour de leur pratique et de leurs usages des matériaux naturels, tels que la terre, le raphia ou le palmier.



Narcisse Dotou

Série Mémoire du jardin 2025

Tissu

En s'inspirant de la richesse botanique du Jardin d'Essai, l'artiste béninois Narcisse Dotou crée, à la manière d'un herbier de coton, des appliqués qui recensent et célèbrent chaque espèce. Formé aux techniques de tenture traditionnelle dans les Palais Royaux d'Abomey, il perpétue et réinvente cet héritage, ici à travers une série intitulée « Mémoire du Jardin ».



DE L'APPLIQUÉ À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Être à la tête d'un jardin dont on découvre qu'il est d'intérêt botanique et historique est un véritable défi pour les équipes de ce qui était jusqu'alors une fondation consacrée à l'art contemporain.

Concevoir un herbier est le premier challenge auquel nous avons été confronté ! Nous avons donc établi un partenariat avec l'Herbier National du Bénin qui a pu établir une liste des espèces et nous aider à comprendre en quoi la biodiversité du Jardin était unique et conservait des plantes rares ou en voie d'extinction.

Nous avons confié à l'artiste Narcisse Dotou la commande d'un herbier dont il a déjà réalisé vingt et une planches que nous exposerons prochainement dans le Jardin. Spécialisé dans la technique de l'appliqué, Narcisse Dotou utilise les techniques

traditionnelles qui permirent de décorer les palais royaux d'Abomey au temps des rois, pour créer des œuvres contemporaines.

Puis nous nous sommes servis de l'IA afin de créer des planches botaniques de chaque plante qui permettront aux visiteurs de reconnaître les espèces. Les planches conçues ont été confiées à un peintre en lettres de Ouidah, qui réalisera toute la signalétique présente dans les différents parcours du jardin.

L'IA nous a également permis d'identifier certaines espèces d'insectes, de papillons et d'oiseaux présents dans le jardin afin d'enrichir sa visite, une première base de données approfondies par la recherche grâce à des sources bibliographiques traditionnelles et grâce à un appui d'experts zoologues.



UN ÉCOSYSTÈME D'INNOVATION ARTISANALE ET ÉCOLOGIQUE

Le Jardin d'Essai de la Fondation Zinsou à Ouidah est un lieu de préservation de la biodiversité, mais aussi un laboratoire vivant d'innovation sociale, écologique et artisanale. Dans ce cadre, plusieurs projets structurants y sont développés pour conjuguer transmission des savoir-faire, valorisation des ressources naturelles locales et création d'activités génératrices de revenus. Parmi eux, un programme autour du tissage et des teintures végétales promeut l'usage du coton local, du raphia et des plantes tinctoriales cultivées sur place. Il s'agit de renouer avec les traditions textiles du royaume du Danxomè tout en formant une nouvelle génération d'artisans – jeunes, femmes, personnes en recherche d'emploi – à des pratiques respectueuses de l'environnement et porteuses d'avenir.

L'apiculture est également au cœur des initiatives du Jardin d'Essai. Elle contribue à la préservation de la biodiversité grâce au rôle pollinisateur des abeilles, tout en offrant une source de revenus stables aux communautés formées à cette activité. Les plantes mellifères sont introduites sur le site, et le miel récolté sera conditionné et commercialisé par la Boutique de

la Fondation Zinsou, garantissant aux apiculteurs un débouché sûr. Les bénéfices générés seront intégralement réinvestis dans des actions éducatives et de sensibilisation à la nature, renforçant le rôle du Jardin comme espace de transmission et d'engagement écologique.

Enfin, un projet de céramique s'ancre dans le partenariat avec les potières du village de Sé et explore de nouveaux usages de l'argile à travers la production artisanale de tomettes, briques, tuiles ou objets du quotidien. Un four traditionnel a été construit au Jardin pour cette activité, et des formations seront proposées afin de structurer une véritable unité de production. Ce projet conjugue respect des savoir-faire ancestraux, innovation en construction bioclimatique, valorisation des matériaux locaux et inclusion sociale, en particulier des femmes et des personnes éloignées de l'emploi. Ensemble, ces trois pôles – textile, apiculture, céramique – dessinent une ambition partagée : faire du Jardin d'Essai un lieu pilote de développement durable et solidaire au Bénin.



Fondation Zinsou / Contemporary A

Marie-Cécile Zinsou, Halima Moumouni-Jeanjean, Sophie Douay, Choubine Houngbo, Claude Akotome, Josue Agbo, Rosine Lohou, Laura Fagbohoun, Charlys Zodan, Layo Avogbanannon, Lisette Amoussouga, Lazare Amoussou, Françoise Hodonou, Lidwine Zinsou, Hermione Apovo, Eveline Assogbaga, Jeanne Akakpo, Rachel Soussouglonou, Mohamed Loko

Toute l'équipe de la Fondation Zinsou tient à exprimer ses remerciements les plus sincères :

à tous les artistes qui nous font confiance

Juliette Agnel, Ishola Akpo, Joël Andrianomearisoa et son studio, Jeremy Demester, Narcisse Dotou, Pauline Guerrier, Aïcha Snoussi, Cyprien Tokoudagba

à l'Ambassade du Grand-Duché de Luxembourg au Bénin pour son soutien

Joseph Senninger, Stefanie Afonso, Louisa Ben El Abdelhafidh, Wilfred Bocovo

aux équipes de l'Herbier National

Dr. Aristide Adomou, Dr. Marcelline Gnawe, Dr. Abraham Favi

à tous les intervenants

Agnès Kpakpo, Léon Coffi Zinsou

aux artisans

Jacob Tokpo, Samuel Nagonou, Rodrigue Aïssi, Ambroise Senouvo, Joël Atoni



En résidence à la Fondation Zinsou entre 2018 et 2019, l'artiste Ishola Akpo développe le projet AGBARA Women.

À l'issue de nombreuses lectures et recherches, il entame ses prises de vues au Jardin d'Essai, où, sous la lumière naturelle, il compose ses images comme un peintre, mettant en scène modèles, costumes et maquillages. Il construit, déconstruit, expérimente, cherchant sans relâche de nouvelles formes visuelles pour traduire la puissance féminine.

Après une première exposition à la Fondation Zinsou en 2020, AGBARA Women est présenté au Jardin en 2024.



FONDATION ZINSOU
CONTEMPORARY A
2025